

C. Paleologos

## Les causes du déclin des anciens jeux olympiques

Deux grandes étapes se dressent comme des bornes inébranlables sur la longue voie des sports de l'antiquité. La première est la période de gloire louée par l'éminent Pindare :

Comme il n'y a rien de plus puissant en chaleur douce et en lumière resplendissante que la lueur du soleil, ainsi il n'y a pas de gloire plus brillante que celle d'Olympie.

La deuxième est la décadence et la chute, citée par Philostrate :

Car la gymnastique créait, dans le passé, des athlètes tels que Milon, Hippothène, Polydamas, Promachos, et Glaucos, fils de Dimylos, ainsi que les grands athlètes qui les précédèrent, Pélée, Thésée et même le fameux Hercule; quant à la gymnastique de nos pères, elle créait des athlètes non aussi importants mais dignes d'admiration quand même; toutefois, la gymnastique moderne a tellement abaissé le niveau de la réputation des athlètes que plusieurs, même parmi les amis de la gymnastique, sont exaspérés.

Pindare loue la gloire des jeux d'Olympie, de Delphes, de Némée et de l'Isthme. Il vécut, on le sait, vers l'année 500 av. J.-C. Philostrate se plaint de la décadence. Il vécut et écrivit vers l'an 200 ap. J.-C. Mais le temps de la splendeur des jeux remonte bien avant Pindare, même en 700 av. J.-C. Pendant les mille ans qui s'écourent entre cette époque-là et la décadence dont Philostrate se plaint, intervient une longue période de progrès continus.

Quelle est la voie qui, de la gloire insurpassable et de la splendeur, de la grandeur et des honneurs suprêmes, a abouti à la décadence, au déclin et à la disparition des jeux? Voilà le thème de notre discussion.

### I

La décadence des sports de l'antiquité depuis la gloire jusqu'au déclin est-elle un événement isolé en soi durant le millénaire, et qui se détache des autres événements de la tradition grecque? Est-il pos-

### C. Paleologos

sible et opportun d'examiner le thème de la "décadence des sports" sans étudier parallèlement l'évolution de la société, la transformation des idées, le changement des convictions, les tournants de la philosophie, le progrès de la technique, des connaissances, et les changements radicaux des croyances religieuses?

Nous retracerons ainsi les causes qui conduisirent de la gloire des sports à la décadence, après avoir marqué quelle était la victoire et comment elle était considérée, pourquoi le changement des conceptions fut désigné comme une décadence et en quoi consistait cette décadence. Dans le domaine de l'histoire, qui est la sphère du changement perpétuel, rien ne commence ni rien ne se termine, non plus, immédiatement et de manière absolue.

Il est bien connu que l'enchaînement des événements historiques se déroule selon une alternance qui nous rappelle la loi du pendule de sorte que lorsqu'un essor intense se manifeste, une décadence imminente commence à être signalée et, au contraire, dans les ténèbres décourageants de la décadence, apparaissent les signes d'un nouvel essor.

Mais expliquons-nous mieux.

Que veut-on dire lorsqu'on parle de décadence?

Voici une définition d'un homme de lettres grec éminent, le professeur Dimitrios Manos, tirée de son livre *Le Crépuscule des Anciens* (p. 8).

En Histoire on ne peut jamais proprement parler de décadence, car, plusieurs fois, ce que l'on appelle décadence n'est rien d'autre que le déplacement soudain, ou plus souvent lent, d'un monde ou d'une civilisation déviant de leur orbite pour s'orienter vers d'autres astres et de nouveaux destins.

La décadence de notre génération, de notre âge, n'est-elle pas considérée comme un progrès galopant par les jeunes qui nous suivent? Limitons notre exemple aux sports pour pouvoir expliquer le terme de "décadence." Est-il possible de comparer les jeux d'Olympie avec les sports des années pré-historiques: des concours en l'honneur de la mémoire de Patrocle, en dehors des murs de Troie assiégée.

A Troie les concours avaient un caractère primitif. Dans l'épopée héroïque de *l'Iliade* sont décrits avec un caractère de grandeur et une connaissance exacte des faits sportifs, des concours auxquels participaient les chefs les plus renommés de l'armée hellénique. Quelques siècles plus tard, aux Jeux Olympiques, l'on voit une organisation, des règles, des cérémonies. Les athlètes olympiques constituent l'élite parmi les masses, ceux qui ont été qualifiés et entraînés intensément en vue de revendiquer les prix. Cependant, les villes de l'époque homérique, les états et leur organisation sont-ils les mêmes que les cités-

états de l'an 600 av. J.-C. et ces dernières ont-elles le même caractère que la Grèce occupée par les Romains durant les premières années de l'ère chrétienne?

Est-ce donc une décadence ou bien s'agit-il tout simplement d'altérations et de changements aux conceptions, aux moeurs, aux manifestations sociales, qui se sont passés au sein de la Cité et qui ont transformé la vie des hommes, les pensées, la philosophie, les croyances religieuses et la foi? Il est vrai que les discriminations politiques et sociales, avec leurs remous et leurs répercussions, n'évoluent pas toujours au même rythme.

La lente évolution de la vie de l'antiquité est accélérée par l'intervention violente des Macédoniens et la discrimination toujours croissante des Romains qui emporte de son élan l'édifice tout entier du monde grec ancien et le rend gréco-latin. Toutefois, la vengeance de l'Hellénisme ne tarde pas à se manifester. L'Empire Romain fait vite faillite sous l'influence destructive des Grecs conquis et sous l'effet corrosif de l'Orient. Le monde de cette époque est plein de troubles, d'agonie et d'angoisse. Tout cela est une décadence.

Gardons ici le terme de "décadence" pour des raisons de facilité. Plusieurs faits pourraient être mentionnés comme causes de la décadence des sports.

Durant quelques siècles, les sports connurent un grand essor car ils constituèrent l'élément principal et fondamental de l'éducation des jeunes. La Cité voulait un citoyen bon et vertueux. Bon et vertueux, tel était l'homme de caractère droit et équilibré, large d'épaules et de poitrine, viril, fort et svelte, bronzé par le soleil et résistant à la vie dure: un homme persévérant. A côté de tout cela, l'homme bon et vertueux devait être paré des vertus de l'âme: bonté, amour-propre, empressement, politesse, respect envers les personnes âgées et les femmes, amour et aide dévouée pour ses compagnons d'armes. C'est ainsi que l'homme devenait bon et il acquérait cette qualité dans les gymnases. Pour que les jeunes ne deviennent pas trop durs et cruels, la musique et quelques lettres leur étaient enseignées: la musique, pour adoucir leurs sentiments, et les lettres, pour leur apprendre les lois et les exploits de leurs ancêtres.

Les lettres ne leur étaient pas enseignées pour leur permettre d'acquérir des connaissances qui leur garantiraient un rayonnement intellectuel; c'est-à-dire non pour qu'ils deviennent des créateurs, mais pour leur apporter l'éducation qui sied à l'homme indépendant et libre.

C'est à cause de cela qu'on les envoyait chez des instituteurs pour étudier les poètes; c'est-à-dire y entendre des histoires qui contenaient des récits et des éloges d'anciens hommes célèbres, afin que l'enfant

### C. Paleologos

soit jaloux de leurs exploits et désire devenir lui-même un grand homme. Ainsi, dans le gymnase, l'homme devenait beau et vigoureux de corps et d'âme et son objectif ultime, son désir le plus ardent était d'obtenir la couronne d'olivier sauvage provenant d'Olympie. Mais cet idéal, cette conception, pouvaient-ils durer pour toujours? Les opposants apparurent bientôt.

Il n'était guère possible que tous les hommes jouissent de la gloire résultant de la victoire sportive, il n'était pas facile que tous soient couronnés du rameau immortel d'Olympie. Il y avait ceux qui revendiquaient d'autres victoires, dans d'autres manifestations de la vie et de l'esprit; et ils exigeaient leurs droits et luttaient contre les excès – tel était leur mot – par lesquels la société montrait son intérêt pour les athlètes.

Cette lutte commence presque en même temps que l'essor et la gloire des sports. A partir du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., le philosophe Zénon de Colophon, fondateur de l'école d'Elée (580-484 av. J.-C.) (Zénon et Parménide poursuivirent son oeuvre) proteste violemment:

Mais si certains d'entre eux remportent une victoire grâce à la vitesse de leurs pieds ou au pentathlon, ou bien en luttant dans ce pugilat douloureux ou encore dans cette épreuve difficile appelée pancrace, ils sont considérés des hommes illustres et célèbres; c'est avec adoration qu'on les regarde en leur offrant des biens publics et des cadeaux de la ville, alors qu'ils ne sont pas d'une aussi haute qualité que moi, car de l'adoration des hommes et des chevaux, plus importante est ma propre sagesse . . .

Et Euripide (479-403 av. J.-C.), le poète tragique, dans *Autolyce*, s'attaque aux athlètes:

J'accuse la loi et l'habitude des Grecs qui, pour faire plaisir aux athlètes, honorent les mauvais plaisirs du ventre . . .

et propose que l'on couronne des savants:

Nous devons couronner de couronnes les hommes savants et vertueux, ainsi que ceux qui dirigent les villes et sont des hommes sages et justes, qui préviennent des batailles et des révoltes et sont à la tête de bonnes oeuvres. Toutes ces qualités qui, dans chaque ville et pour tous les Grecs, sont bonnes.

Cependant, ces protestations et d'autres encore n'émurent personne. Les grands athlètes restent pour les jeunes des exemples à imiter. La couronne olympique est le plus grand prix convoité par chaque jeune homme. Les gymnases et les palestres continuent à être les seuls centres de réunions des hommes et des éphèbes, mais graduellement arrive la grande époque de la Philosophie. Les jeunes commencent à admirer les savants et les poètes, à être fascinés par les

rhéteurs, par les discours philosophiques et par les élans de l'esprit. La couronne olympique conserve toutefois à leurs yeux une dignité et une splendeur plus grandes.

A la fin du cinquième siècle av. J.-C. lorsque la Philosophie et la Rhétorique connurent leur plein essor, on observe parmi les jeunes un renversement des tendances, qui est le résultat d'une évolution naturelle et logique. Les fameuses discussions de Socrate, de Protagoras et d'autres philosophes, se tiennent dans les gymnases. On les retrouve dans les dialogues de Platon. Les savants discutent (font de la dialectique) et ceux qui se trouvent dans la palestre les entourent. Les jeunes sont fascinés par l'éloquence des savants et par leurs dialogues pleins d'esprit; ils ouvrent de grands yeux, mais, peu à peu, ils ouvrent également leur coeur et ils désirent devenir des savants.

Les anciens luttent par tous les moyens contre la nouvelle tendance. Le fanatisme les conduit à accuser Socrate, à le calomnier et à finir par le condamner. Il corrompt les jeunes, prétendent-ils, dans le sens qu'il les éloigne des anciennes habitudes, des choses établies, de l'exercice et introduit de nouveaux démons. Il enseigne, disent-ils, des théories et des radotages qui éloignent les jeunes de leurs fonctions principales. Aristophane, le fanatique, fait de cette accusation l'objet de son oeuvre, *Nuées*, en satyrisant les nouvelles tendances et la corruption de la jeunesse de son époque. C'est là qu'il démontre la véritable psychologie de cette époque transitoire et nous décrit la lutte soutenue par les deux fractions opposées. Les partisans des anciennes conceptions, les conservateurs, comme on dirait aujourd'hui, sont représentés dans les *Nuées* par la Raison Juste. Les progressistes, les radicaux, sont représentés par la Raison Injuste. Aristophane essaye d'emporter le jeune Phidipède, qui est le point de discorde entre eux, en lui disant combien il sera fameux lorsqu'il connaîtra l'art de l'éloquence et combien il sera distingué dans la ville si, avec l'enseignement et les connaissances, il devient savant.

A tout cela, la Raison Juste répond :

Si tu me suis, enduit d'huile rance et frais comme une rose, tu passeras ta vie dans les gymnases et tu n'iras pas radoter dans l'Agora comme le font les jeunes d'aujourd'hui; tu ne seras pas intéressé à des choses dénuées de sens mais tu iras à l'Académie et, couronné de laurier frais, tu courras sous les oliviers sacrés avec tes sages compagnons du même âge et tu n'auras pas de soucis. C'est ainsi que tu jouiras de ta jeunesse à une époque où le platane murmurerait de douces paroles à l'orme. Si tu fais ce que je te dis et si tu fais comme je te le dis, tu seras toujours fort de poitrine, large d'épaules et frais comme une rose.

Mais qui a jamais pu s'opposer au courant d'un grand fleuve? La lutte des conservateurs s'avère vaine. Gorgias prononce son discours à Olympie et les foules l'applaudissent. Isocrate (IV siècle av. J.-C.)

### C. Paleologos

met en relief la supériorité des intellectuels à l'égard des athlètes. Il déplore qu'on ne décerne aucun honneur à ceux qui travaillent pour obtenir leurs propres biens et qui se préparent de façon à être utiles à leur prochain.

Platon s'installe dans le gymnase de l'Académie; Antisthène, dans le gymnase de Gynosarges et Aristote, dans le gymnase de "Lycée." C'est là où Prodikos de Kéos fait ses études, où Harmides s'entraîne pour participer aux jeux de Némée dans la palestre de Tavréos; mais, en même temps, ils admirent le talent dialectique de Socrate. Les dialogues les plus importants de Platon ont lieu dans les gymnases: Euthydimos, dans le Lycée; Lysis, dans la palestre de Mikkos et Harmides, dans celle de Tavréos.

La Philosophie, la Rhétorique et les autres sciences, avaient demandé l'hospitalité des gymnases qui les avaient accueillies. Cependant, avec le passage du temps, ces nobles hôtes oublièrent la loi morale de l'hospitalité et chassèrent la compétition de sa propre maison.

A l'époque de Théophraste (environ 350 av. J.-C.), le Dème d'Athènes vota une loi qui interdisait aux philosophes, sous peine de mort, d'ouvrir des écoles sans l'autorisation du Dème. Mais quelque temps après, Philon déposa une plainte, les responsables de cette interdiction payèrent une amende de trois talents et les philosophes revinrent en triomphe. Les nouvelles tendances prévalent finalement.

## II

Nous avons voulu suivre, un peu par le détail, cette longue évolution, parce que c'est notre avis qu'une des causes principales de la décadence des sports est le changement de la conception à l'égard du "bon et du vertueux" pour donner plus libre cours au besoin d'apprendre et de connaître. D'autres causes de la décadence seront traitées plus brièvement.

Plusieurs critiques des sports avaient été écrites jusqu'alors sur les excès dans le domaine de l'entraînement et du régime, excès caractérisés comme une des causes principales, sinon fondamentales de la décadence des jeux.

Que veulent dire ceux qui caractérisent d'art mauvais, l'excès sportif dans l'entraînement et le régime? Il est vrai qu'il y a eu des excès; mais tant que nous avons ignoré les extrémités auxquelles les athlètes étaient soumis, l'art mauvais ne nous aurait pas gênés. De nos jours, il est facile d'expliquer l'entraînement des anciens athlètes, au moins l'entraînement de ceux qui voulaient se placer à la ligne de départ des grandes courses ou dans les arènes d'Olympie. L'entraîne-

ment sportif était exclusif et durait presque toute la journée. Le régime était surveillé et bien étudié, toujours conforme à l'épreuve de l'athlète et à la méthode d'entraînement adoptée par son entraîneur. La vie des athlètes était presque ascétique, consacrée à l'effort sportif et au seul but qu'ils s'étaient fixé dans leur vie, à savoir, remporter la couronne olympique.

D'autre part, les athlètes étaient étroitement liés avec leur entraîneur, chose que l'on ne peut guère concevoir aujourd'hui. Le professeur de gymnastique de l'athlète Mandrogène, de la basse Italie, avait une telle confiance en son élève qu'il écrit à la mère de celui-ci: "Lorsque tu apprendras que ton fils est mort, tu peux le croire mais lorsque tu apprendras qu'il a été vaincu, ne le crois pas."

Gaucos, au début de sa grande carrière, remporte la victoire grâce à l'exhortation de son gymnaste Tissias. C'est le gymnaste Eurxias qui crie à son athlète Arrachion qu'il vaut mieux mourir que d'être battu. Arrachion, nous le savons, mourut vainqueur. Philostratos prétend qu'un gymnaste tua son athlète à Olympie avec une strigile aiguisée car il ne fut pas assez persévérant pour remporter la victoire. Tous ces points relatifs au régime et à l'entraînement excessif, n'appartiennent pas à la période de la décadence.

Ikkos de Tarentin est le premier, selon Platon, qui accorda une importance au régime des athlètes. Il vécut vers l'an 500 av. J.-C. Avant lui, il y eut Pythagore. C'est lui qui, exclu des concours des jeunes durant la 48ème Olympiade (588 av. J.-C.) concourut avec les hommes et remporta la victoire. Milon de Croton, Théagène de Thassos furent des athlètes de grande renommée et bien connus pour leur appétit vorace. Ils vécurent au VIe siècle av. J.-C. Lorsque l'on demanda à Diogène le Cynique pourquoi les athlètes ne sont pas sensibles à la douleur, il répondit: "La viande de boeuf et de porc les fortifie." Galien est du même avis.

Cette situation existait donc depuis les temps les plus anciens et ne porta pas atteinte à l'essor, à la gloire et à la renommée des sports. Ce sont là les effets inévitables des jeux et les conditions préalables sérieuses et nécessaires de la victoire. Ceux qui veulent affronter d'excellents adversaires et les battre, doivent se consacrer à l'entraînement. Et cet excès de la minorité n'empêche pas la majorité, la masse du peuple, de suivre la voie logique de l'exercice normal et bien équilibré.

Platon reconnaît la gloire magnifique des sports et écrit: "Il me semble que les Dieux ont donné aux hommes deux arts: la musique et la gymnastique."

Pendant l'entraînement intense et surveillé se poursuit même lorsque la décadence commence à se manifester. Nous trouvons un

### C. Paleologos

passage d'Épictète, le philosophe stoïcien (1er s. av. J.-C.) dans lequel il conseille ses élèves :

Pour chaque tâche que tu penses accomplir, tu dois connaître ce qui a précédé et régler ce qui suivra. Moi aussi j'aimerais être vainqueur à Olympie, au nom des dieux; c'est une chose merveilleuse. Mais tu dois penser à ce qui a précédé, essayer de régler ce qui suivra et si tout cela te semble facile, alors tu peux t'adonner à la tâche. Tu dois être ordonné, manger ce qu'il faut, t'abstenir de friandises et de pâtes, t'exercer obligatoirement à des heures régulières, dans la chaleur, le froid; tu ne dois boire ni eau froide, ni vin, ni autre boisson, mais tout simplement tu dois te livrer aux mains de l'entraîneur, comme tu te livreras aux mains du médecin. Quant aux concours, tu dois commencer une préparation dure; de temps à autre, tu auras une foulure à la main, parfois à la cheville, tu devras avaler beaucoup de poussière, te battre souvent et, après tout, être battu plusieurs fois. Si tu réfléchis à tout cela et si tu le désires encore, alors commence à t'exercer.

Toutefois les savants ne font que prêcher dans le désert. L'entraînement attentif et constant conduisit à la brillante gloire des sports et inspira les Odes de Pindare. C'est ailleurs qu'il faut rechercher les causes de la décadence.

### III

Un événement décisif pour le sort de la Grèce est la victoire des Macédoniens à Chéronée en 338 av. J.-C. Après cette bataille, la Grèce toute entière s'unit sous le sceptre mais également sous l'épée de Philippe. Peu après, Alexandre, qui devint le Grand et chef de tous les Grecs, atteint presque les frontières du monde vers l'Orient. Tous les peuples, jusqu'aux Indes, se soumettent, mais l'Orient plein de mysticisme, prend sa revanche. Il absorbe les conquérants peu nombreux, en transformant leurs moeurs et leurs coutumes sévères. Au lieu d'huile épaisse et rance, c'est de parfum qu'ils s'enduisent et au lieu de gratter la boue avec une strigile dure en bronze, sous l'eau froide du gymnase en plein air, ils se livrent aux plaisirs dans des bains chauds et étouffants, ils s'allongent sur des lits de repos confortables, banquettent, se reposent et sont servis par des esclaves.

Alexandre est furieux: "Ne savez-vous pas que pour dominer jusqu'à la fin, il ne faut pas imiter les vaincus?"

Il est d'ailleurs connu que les Macédoniens, amis des exercices et des camps militaires, n'appréciaient pas beaucoup les jeux et les concours. Alexandre, lui-même, préfère les exercices militaires pour lui-même et pour ses hommes. Lorsqu'on lui propose de concourir à Olympie, il évite de manière très intelligente de manifester son anti-

pathie pour les compétitions sportives. Sa réponse est une échappatoire: "Si mes adversaires sont des rois."

A Antioche, à Daphné et dans les autres villes de l'Orient, des jeux sont organisés, mais ils ont un caractère tout à fait différent des jeux sérieux d'Olympie, de Delphes et de Némée. Dans les premiers, il y a des parades, des cortèges et des démonstrations du luxe oriental. Il y a un défilé de bêtes féroces et d'éléphants, d'éphèbes parés de couronnes d'or et viennent ensuite des spectacles qui n'ont aucun rapport avec les concours helléniques, tels que combats de bêtes féroces et duels. L'orientalisme, ce poison perfide du relâchement, de l'oisiveté, des bains chauds et des parfums qui engourdisent, a commencé son oeuvre corrosive. L'esprit compétitif pur et sérieux des Grecs est submergé par l'afflux du mysticisme oriental, des sacrifices féroces et des orgies spectaculaires.

Alexandre le Grand est mort très jeune. Mais la question est toujours là: Alexandre le Grand lui-même aurait-il pu réagir et s'opposer au violent courant du fleuve? Plutôt non. Les Macédoniens, l'invasion en Orient, l'influence de l'Orient ne constituent qu'une cause supplémentaire du changement des conceptions, de la transformation des convictions des Grecs. Les Macédoniens sont suivis par les Romains. Il n'y a pas le moindre doute que lorsque les aigles romaines couvrirent de leurs ailes la Grèce, ce que l'on appelle décadence, avait déjà commencé depuis longtemps.

Cependant, avec la prédominance des Romains, la déviation de la situation établie devient plus intense et s'impose presque totalement. Les Romains, peuple principalement belliqueux, ne peuvent facilement concevoir et apprécier la valeur biologique des jeux gymniques, le combat de deux hommes qui luttent ou qui boxent sans se haïr, ayant pour but de remporter une couronne d'olivier sauvage, un prix sans aucune valeur matérielle.

Les Romains s'exercent, mais leur but est de devenir forts, durs et résistants aux souffrances de la guerre en tant que soldats. Lorsqu'ils conquièrent la Grèce et voient les jeux gymniques, ainsi que l'amour manifesté par la foule à l'égard des athlètes, ils sont étonnés. Ils essaient d'imiter les jeux, mais maintiennent le spectacle. Les hippodromes deviennent des centres où les adversaires se battent en duel et où les hommes luttent pour se sauver des bêtes féroces. Mais ces hommes ne sont pas libres; ce sont des esclaves qui se sacrifient pour divertir leurs maîtres. César, d'après Plutarque, offre 320 paires de combattants et Caligula organise dans le Colisée une véritable bataille. Pompée tue en cinq jours 500 lions et dix-huit éléphants sont apportés pour être tués, mais la plupart sont sauvés, car dès que les premiers sont blessés, les autres lèvent leurs trompes vers

### C. Paleologos

le ciel, commencent à barrir et le peuple considérant cela comme un appel aux dieux, leur fit grâce.

C'est ainsi que les simples concours des Grecs se transforment en des spectacles meurtriers, sanglants, durs et cruels. Les Romains pénétrèrent à Olympie en 73 av. J.-C. lorsque, durant la 177ème Olympiade, un certain Gaïus fut proclamé vainqueur à la course dolique. Dans les autres jeux sacrés, ils avaient été acceptés depuis longtemps. Mais la participation n'a plus d'importance. Ils sont les conquérants. Le refus est impossible. Ce qui importe c'est l'empiètement des règles et les transgressions.

En 80 av. J.-C. durant la 175ème Olympiade, il n'y a que des jeux de jeunes, car les hommes athlètes sont emmenés à Rome par Sylla pour célébrer son triomphe. Néron, personnage irrationnel, remet à deux ans la 211ème Olympiade (65 apr. J.-C.) pour pouvoir y participer et, par la suite, prendre part aux jeux Pythiques et à ceux de Némée. Bien entendu, il remportait toujours la victoire. Aux Jeux Isthmiques, il chanta un hymne à Mélicerte, gagna et fut couronné sans qu'il y ait une compétition musicale. Il imposa des compétitions de tragédie et de comédie et remporta la victoire. Il ordonna même que son adversaire à la compétition de tragédie soit tué. A Olympie il imposa la tragédie et le chant avec accompagnement à la guitare. Il gagna. Course des messagers, char tiré par des ânes quadriges, char tiré par dix ânes (épreuve qu'il avait inventée). Il gagnait toujours. Au quadriges, cet homme fou triomphe véritablement. Il tomba de son char. Ses adversaires lui font place, ils ne le piétinent pas; ils s'arrêtent et attendent. Il enlève la poussière de ses habits, remonte sur son char, passe devant les autres et termine la course vainqueur. Aux jeux Pythiques, il contesta l'oracle d'Appolon, tua des hommes, boucha l'orifice du cratère d'où sortaient les exhalaisons et se proclama l'égal des dieux.

Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi les innombrables cas de violation des règles et de dégradation des jeux sacrés. Ensuite, il y a de viles violations. L'achat et la vente de la victoire. En 388 av. J.-C. se présente la première infraction sérieuse du boxeur de Thessalie, qui rachète sa victoire Olympique d'Agio l'Arcadien, de Prytanis le Cyzirénien et de Phormion l'Alicarnassien. Tous ont été punis et c'est alors que les premiers Zanes furent érigés. En 384 av. J.-C., Dicon le vainqueur au stade est payé pour devenir Syracusien et, en 280 av. J.-C., Sotadis, coureur de la course dolique, devient Ephésien. En 332 av. J.-C., Callipos l'Athénien, vainqueur au pentathlon, est puni pour avoir racheté ses adversaires.

C'est ainsi que les cas de dégradation et de violation des règles se multiplient et provoquent le mécontentement des spectateurs. Les jeux

perdent leur prestige, leur splendeur et leur grandeur. Les villes de l'Orient rachètent aux Romains les titres de célébration des jeux historiques ou les célèbrent arbitrairement. Dans vingt villes de Macédoine, de l'Orient et de la côte d'Afrique, des concours ont lieu sous le nom de "Jeux Olympiques." Dans plus de vingt villes, des jeux Pythiques sont organisés et dans quelques-unes, des jeux "Isthmiques." Tout cela conduit à la décadence et à la déconsidération des jeux. Ensuite les transgressions deviennent plus fréquentes et nous aboutissons à la violente protestation de Philostratos que nous avons mentionnée au début.

Les Romains sont les premiers à octroyer des privilèges aux vainqueurs. Trajan établit une récompense et oblige les Dèmes à payer au athlètes des sommes puisées dans les fonds de la ville. Dioclétien et Maximien accordent l'immunité générale aux vainqueurs des jeux sacrés. Le monde s'irrite contre les athlètes et leur bassesse et se retire peu à peu des stades où les concours ne sont plus que du commerce. Les Grecs s'éloignent graduellement des pistes athlétiques. Au cours des cinquante dernières Olympiades, les vainqueurs viennent d'Asie Mineure, d'Alexandrie et de Rome. Les Argiens et les Laconiens qui prévalaient jadis sont peu nombreux. Sans doute aurait-on pu voir une certaine réaction, mais rien ne pouvait alors remplacer le changement des convictions sociales et des conditions générales, l'écroulement des institutions, des moeurs et même des dieux de l'Olympe.

#### IV

Plusieurs raisons indiquent que le monde ancien se précipite vers sa mort. Il s'agit d'une mort lente mais certaine, d'un marasme avilissant et incurable. Un certain repos, ou plutôt une prolongation d'une vie dénuée de sens et d'activité, est assuré, pour une période assez longue, par l'Empire Romain avec la paix politique obligatoire et la sécurité qu'il impose aux territoires conquis. Toutefois, les aigles romaines sont graduellement déplumées par les guerres civiles (133-31 av. J.-C.), par les bandits couronnés (14-68 apr. J.-C.), par les monstres anthropomorphes, comme Domitien (81-95 apr. J.-C.) et Commode (180-192 apr. J.-C.).

L'orgueilleuse Rome tombe en décadence et est humiliée. Après avoir anéanti Carthage, fait de la Grèce toute entière une province romaine, conquis l'Espagne, Rome dégringole à présent, glisse et entraîne le monde entier dans sa chute.

La faillite politique de l'Empire Romain, la grande crise morale, la longue période de révolutions et de troubles, la décadence de l'an-

### C. Paleologos

cienne religion et de la philosophie, l'apparition galopante du mysticisme oriental, du néo-pythagorisme, du néo-platonisme, les masses des esclaves qui envahissent les grands centres et changent la composition des sociétés, l'horrible mélange de peuples, de races et de mœurs et finalement l'avènement du Christianisme, sapent les fondements de l'édifice pour détruire sournoisement un Empire, mais tissent en même temps le rideau lourd qui tombera sur le monde antique et marquera sa fin tragique; la fin d'un monde qui, de jour en jour, ne fait que tomber en décadence, se dégrader, s'humilier et s'altérer par l'agonie et l'angoisse.

Les Dieux meurent peu à peu. Le capitaine égyptien Thamoun entend la voix qui annonce la mort du grand Pan et c'est à l'empereur Julien que la Pythie rend son dernier oracle:

Dites au roi que le mur qui enferme les biens sacrés est détruit, qu'Apollon Phébus n'a plus de sanctuaire, ni d'oracle et que la fontaine de Castalie n'a plus d'eau.

C'est une époque où tout a changé. Il faut souligner ce point pour qu'on puisse comprendre quelle a été la route normale vers la grande décadence définitive d'un monde entier et, en même temps, des sports. Dans le décor, toujours changeant de l'époque, dans cette atmosphère étouffante, l'on voit une réunion, un rassemblement de dieux et de démons, d'hommes et d'animaux, d'imposteurs et de savants, de démagogues, de charlatans, de flatteurs, d'hétaïres, de prestidigitateurs et d'aventuriers, de magiciens imposteurs et dans toute cette confusion il est bien naturel que la tradition soit ébranlée et écartée. Les adeptes de Plotin considèrent le corps comme la "prison de l'âme" et les premiers chrétiens qui se retirent de la vie mondaine, recherchent une meilleure vie dans le royaume des Cieux après la Mort. Epictète professe que le corps est "un poids qui tire le corps vers la terre et tient l'âme captive." Iosipos le Juif (1er siècle apr. J.-C.), nous donne l'image de la religion de cette époque:

Les dieux qui avaient connu un essor et des honneurs si grands ont vieilli. Ceux qui sont à présent adorés sont de deuxième ordre. D'autres, introduisent de nouvelles religions.

Lucien (120-192 apr. J.-C.) raille d'une façon humiliante les dieux tout en les dénigrant:

Pourquoi les hommes ne font-ils plus de sacrifices pour vous?  
Où sont vos fidèles?

Tout s'est écroulé. Le poète grec contemporain, Zacharias Papantoniou, nous donne les paroles de désespoir qui sortent de la bouche d'un ancien dieu mourant:

"Alors, dit l'ancien dieu, l'heure de mourir est venue. Le rire de Lucien est entendu dans l'Olympe."

L'écroulement et la décadence ne peuvent se limiter seulement aux sports et à la gymnastique. Dans un monde plein de troubles et de désordre, le grand message de Jésus-Christ est entendu qui, prêchant la parole de Dieu, bouleversera au début et ensuite changera la marche de l'univers en faisant disparaître à jamais les dieux humains de l'Olympe. Le monde de cette époque est transformé par des événements cosmo-historiques. Ces événements sont créés par le rythme accéléré d'une fin imminente. Il est clair que ces changements historiques sont empreints des traces de l'épuisement et de la fatigue qui marquent la fin du monde antique. La fin des temps était venue.

En 394 apr. J.-C. à la suite d'un décret, Théodose le Grand met fin aux Jeux Olympiques. Mais, à mon avis, Théodose ne donna pas la mort aux jeux. Les jeux, après tout ce que nous venons de décrire, les humiliations subies et les violations des règles, étaient morts depuis longtemps et Théodose ne fit que signer leur acte de décès.

Mais je pense également qu'il ne s'agissait pas seulement de la mort des jeux. Le climat angoissant de l'époque et l'agonie de cette période historique avaient apporté l'accomplissement des temps. Un monde entier mourait et un nouveau naissait. Le professeur et écrivain grec moderne, Dimitrios Manos, écrit dans son livre *Le Crépuscule des Anciens* (p. 106) ce qui suit:

Comme avec la nature des choses, il en est de même pour le monde des idées. Rien n'est perdu, tout change: tant les événements historiques, politiques ou culturels; en tant que mémoires et conséquences ou traditions et idées. Ces idées elles-mêmes survivent et poursuivent leur vie étrange; elles naissent, connaissent leur essor et ensuite leur décadence, mais elles ne meurent jamais. Il est certain qu'elles demeurent des sources d'action et parfois même elles apparaissent si fortes et si intenses que l'on parle d'une véritable renaissance de celles-ci.

Les Jeux Olympiques furent abolis car cela fut imposé par l'intérêt politique et militaire de l'immense Etat de Théodose. Olympie, qui était autrefois le coeur de la Grèce, c'est-à-dire du monde entier connu à cette époque, est actuellement en ruines. Elle fut réduite en ruines par la civilisation moderne qui succéda au monde.

Toutefois, sa grande idée n'est pas morte, n'est pas perdue. Source inépuisable, Olympie inonde le monde contemporain de son idéologie sacrée. Et nous, fidèles et dévoués à son patrimoine philosophique, nous travaillons ici, dans l'Académie olympique internationale, en vue de réaliser ses idéaux: la coopération parmi les peuples, la compréhension, l'amour et la paix dans le monde. Nous travaillons ici afin qu'Olympie puisse devenir de nouveau le grand centre, le coeur de tout le monde contemporain.